

« Les personnes sans chez soi »

Intervention Eric Kérimel de Kerveno - Montpellier 29 MAI 2015

20 millions de personnes menacées par la pauvreté ce n'est pas la pauvreté qui menace les personnes, c'est un cycle et une pensée économique, inégalitaire.

Nos sociétés fondées sur la démocratie, idolâtre de ce système politique ont oubliés que Solon ne parlait pas de démocratie mais d'isonomie qui lui paraissait représenter un meilleur rempart contre la tyrannie.

Mais bref, force est de constater que de raté en raté, de ballotement en tâtonnement nous voilà acteur de cette grande valeur constitutionnelle : la démocratie et nous voilà acteur de la grande mission de rééducation des pauvres.

L'habitat est probablement depuis 4 milliers d'années le rempart le plus constant contre un environnement souvent hostile.

Cette grotte, cette cabane, cette mesure, ce feu, ce mas, nous protège, il constitue le nid, à l'intérieur duquel, chaque famille se construit (voire se reconstruit). L'abri provisoire, lorsqu'il s'agit d'une yourte ou d'une chambre d'hôte, est le signe de la réussite sociale, pour certains. La tente, la chambre chez un ami, le symbole d'une vie impossible à construire, pour les autres.

Et le travail social là dedans ? Au risque de provoquer je dirais qu'il s'agit à minima d'un malentendu voire d'une incongruité historique.

Le premier problème du pauvre est celui du revenu :

Lorsque je ne m'en sort pas, je vais voir la famille ou des amis, voire la banque, parce que je suis intégré.

Lorsque mon réseau c'est appauvri, je vais voir un travailleur social (parfois lui-même en « saisie sur salaire ») qui va en premier lieu, à travers un diagnostic psycho social, me réorienter vers un autre travailleur social !

Force est de constater que le malentendu évoqué à l'instant pourrait être formulé ainsi :

« Le travail social est la rencontre entre une personne qui croit aller mal avec une personne qui croit aller bien !! »

Pour forcer le trait je devrai dire non pas un malentendu mais une imposture. En tant que travailleur social patenté, il me semble que je ne peux intervenir qu'avec cette lecture politique présente à mon esprit. Pragmatiquement, qu'est ce que cela veut dire dans notre pratique quotidienne :

1. Je sais que cela va troubler, mais je reçois l'autre comme un autre moi-même, comme mon frère en humanité, d'ailleurs Camille Desmoulin a souhaité que le fondement de cette République soit symbolisée par une devise : liberté, égalité, fraternité.
Pour ce qui est de la liberté, je l'ai évoqué par le mot isonomie.
Pour ce qui est de l'égalité c'est ce qui fait que je peux encore questionner ma fonction.
Pour ce qui est de la fraternité nous y voici : recevoir l'autre, frère ou sœur, fraternité ou sororité.
2. Je ne reçois pas un schizophrène ou un sdf ou un toxicomane. Je reçois M. ou Mme, riche en savoir et en capacité créative.
3. Je ne connais rien de l'autre, je ne peux rien diagnostiquer sur le plan social. Je peux l'accompagner, expérimenter, soutenir bref, non pas faire du travail mais faire de l'humain.

Notre posture jugée quelque fois innovante voire iconoclaste ou encore professionnelle, à HAS est de ne pas être à distance, de ne pas penser un projet, mais d'expérimenter.

On ne peut pas à notre sens accompagner qu'avec les outils nécessaires à cette expérimentation. Si je veux aider une personne à habiter, je dois lui fournir un habitat. Ce que Vincent Girard synthétise par cette pensée psychologique de premier plan : « Pour apprendre à faire du vélo, il faut que ...j'ai un vélo » Philosophie de bon sens, elle renvoie non pas à Platon mais plus à Diogène et ça tombe bien, parce que Diogène a donné son nom à ce qui est fait pour nombre d'entre nous dans le logement.

Mais Diogène –le philosophe- était surtout expérimentateur. Un jour, Diogène quitte le portique et s'installe devant une statue, il tend la main à la statue immobile et les copains philosophes de dire «Diogène est devenu fou, il mendie à une statue » et Diogène de répondre « je m'habitue au refus ».

Bref l'expérimentateur, l'innovateur doit intégrer la prise de risque, c'est ce que Gainsbourg avait bien compris en disant « la vie est une maladie sexuellement transmissible ».

Re bref puisque l'on nous disait qu'il était impossible de loger certaines catégories et que nous sommes, à HAS, des adorateurs de l'impossible, nous avons décidé de ne faire, que dans l'impossible...

Avons-nous une méthode ?

Non, juste une posture, celle de ce que les sociologues appellent « la recherche action. »

« Je fais un pas, je mesure, puis en fait un autre. » Empirique mais efficace tant la station d'équilibre sur 2 jambes est la garantie de l'immobilisme. « On marche, on se casse la figure, on se relève... »

C'est d'ailleurs la moindre des choses à faire lorsque l'on se retrouve avec des personnes experte en expérimentation de la vie.

En clair, c'est ainsi que nous avons créé :

- Les Prytanes en septembre 2010, pour accueillir des grands marginaux (dits marginaux) alcoolisés ;
- Caganis en novembre 2010 parce que notre secteur social sépare volontiers les enfants des familles dites défaillantes ;
- Le « 1 chez soi d'abord » en avril 2011 parce que des diagnostiqueurs sociaux pensent qu'il y a des in-logeables ;
- Le service Duman en décembre 2013 parce que certains pensent que la place des roms est dans des campements de fortune.

Ah oui mais peuvent-ils toujours payer ?

Non et alors ? 1 place en ACT coûte 36 000 € (3 €/mois / place) ; 1 place en CHRS coûte 15 000 € ; accepter de payer un logement pour une famille : 8 000 €.

Cette réflexion Homo oeconomicus est sommaire, je préfère donc revenir à homo sapiens sapiens. Onfray dans « Cosmos » nous rappelle que nous devons mener une vie politique, viser ensuite l'exercice philosophique, augmente sa présence au monde : « cesser dans le monde de vivre hors du monde ». C'est peut être une autre définition du travail social et Virgile de rajouter « Sic itur ad astra : voilà comment on monte aux étoiles... »

Eric Kérimel de Kerveno

Directeur Général d'Habitat Alternatif Social.